
SYNTHESE de Note de lecture

CAPITALISME : LE TEMPS DES RUPTURES

Dans cet ouvrage, dirigé par l'économiste Michel Aglietta, l'un des pères fondateurs de l'école française dite de la Régulation, les contributeurs dressent un état des lieux inquiet du capitalisme, à la lumière des formes historiques qu'il a pu prendre dans le passé. Michel Aglietta insiste d'emblée sur la finance comme centre névralgique de ce système économique pluriséculaire, constitué d'un ensemble d'institutions marchandes, de rapports sociaux complexes débouchant parfois sur des conflits, et adossé au caractère ambivalent de la monnaie, à la fois instrument d'échange et fondatrice du lien social (« *la monnaie est l'institution de l'appartenance sociale dans l'ordre économique* »). Le capitalisme, s'il s'est imposé historiquement, est aujourd'hui confronté à un défi gigantesque : celui d'une rupture entre les générations, en proie au doute grandissant sur la continuité de la civilisation humaine, devant la gravité et l'ampleur des questions écologiques. Mais si le livre dresse un constat pessimiste sur la soutenabilité du capitalisme dans sa forme actuelle, il trace aussi de claires perspectives d'action pour l'avenir, et propose une série de réformes ambitieuses.

Comprendre le capitalisme de notre temps

Michel Aglietta critique dans cet ouvrage les fondements de la science économique dite « *orthodoxe* », en tant qu'elle constituerait, en empêchant la fécondité d'une approche à la fois théorique et historique, un véritable obstacle à la compréhension de nos sociétés. Les auteurs réunis dans cet ouvrage rejettent l'analyse économique dominante qui s'appréhende à partir d'une axiomatique conduisant à des lois générales (prétendument) universelles. Cette approche conduit à une vision erronée de la croissance économique selon eux, occidental-centrée, et conçue comme un mouvement continu de progrès et de bien-être, alors qu'elle porte en elle autant de potentialités que de profondes contradictions et de menaces pour la cohésion sociale et le capital naturel qu'il faut regarder en face.

Dès l'origine, la finance est aussi profondément liée à la dynamique du capitalisme : mais loin de constater une croissance régulière et illimitée, et une efficience des marchés financiers au sens de la théorie économique « *orthodoxe* », on constate plutôt selon M. Aglietta un « *cycle financier* » alternant des phases de bulles spéculatives et d'emballlement du crédit et de l'endettement, et des phases de corrections boursières violentes avec des impacts nocifs sur l'activité économique. Dans le capitalisme actuel, « *à la gloire de la finance de marché* », cette trajectoire explosive, dominée par les « *esprits animaux* » dont parlait déjà Keynes dans les années 1930, est exacerbée. Dans cet environnement marqué par la volatilité, loin de conduire à un équilibre de plein emploi comme le sous-entend la théorie économique, le cycle financier génère plutôt des équilibres multiples de long terme, avec à la clé la possibilité d'un « *équilibre stable de stagnation* », engendré par un désendettement durable des acteurs économiques et une déflation de bilan accompagnée d'une contraction de la demande globale, nécessitant des politiques volontaristes d'investissement public afin d'éviter la « *stagnation séculaire* » de la croissance.

Après le capitalisme financiarisé, quel régime de croissance ?

L'un des fils rouges du livre est de défendre l'idée que l'économie est partie intégrante des structures sociales qui se transforment au fil de l'histoire du capitalisme : « *il n'existe pas de comportements économiques génériques, indépendants des structures sociales dans lesquelles les agents économiques sont insérés* ». Le livre évoque enfin les modalités de transformation de notre régime de croissance : selon les auteurs, la trajectoire du capitalisme financiarisé actuel est insoutenable. Au-delà de l'instabilité financière, ils estiment que « *ce régime de croissance pose des problèmes bien plus profonds : la montée des inégalités sociales aux extrêmes, l'immense concentration du pouvoir et de la richesse des classes dirigeantes, la multiplication des rivalités géopolitiques* ». De plus, le capitalisme contemporain est désormais face au défi immense de l'épuisement des ressources naturelles et de la destruction des écosystèmes. Dès lors, ils militent, afin d'enrichir notre logiciel économique, pour que l'on considère non seulement que l'économie n'est pas indépendante des rapports sociaux, mais qu'elle n'est pas non plus séparée de la Nature.

Ils plaident ainsi pour une rupture avec « *l'idéologie économique* » et la « *vulgate néolibérale* » qui conduit à penser que les mécanismes de marché et les incitations suffiraient à rétablir les équilibres et préserver l'environnement, alors qu'il est urgent de transformer nos modes de production et de consommation, d'inventer de nouveaux compromis sociaux et une nouvelle globalisation multilatérale, fondés sur des principes d'éthique et d'équité vis-à-vis des générations futures.